A photograph of two golden retrievers in a field. The dog on the right is looking up and to the right with its mouth open, showing its teeth. The dog on the left is looking towards the camera. The background is a blurred green field under a blue sky.

*Chiens courants*  
**LES CLUBS DE RACE**

**CHIENS**

**Le club du Fauve  
de Bretagne**

> PREMIÈRE PARTIE <

Photos, André Le Gall sauf mention contraire



**Deux races, 800 adhérents, plus de 1.300 naissances annuelles, une quinzaine d'épreuves au calendrier des brevets de chasse, le club du Fauve de Bretagne a su se faire une belle place au soleil des chiens courants. Dans une première partie, nous allons le présenter à travers son histoire et une interview de son président Hervé Gourdon. Notre prochain numéro sera l'occasion de parler des races et de leur utilisation sur les terrains de chasse et de compétition.**

## L'histoire du club

**Alors que les chiens Fauves de Bretagne figurent parmi les races les plus anciennes, l'histoire de leur club est récente.** Il a été mis en place en juillet 1948, à l'issue d'une exposition organisée à Vannes dans le Morbihan.

Cette assemblée constitutive avait été provoquée par Christophe Lessard, président de la Société canine bretonne et du club de l'épagneul breton. Secondé par le Comte Jean de Pluvié, secrétaire général, Marcel Pambrun devint le premier président et il allait le rester pendant trente ans, jusqu'à son décès à l'âge de 83 ans. Chasseur, éleveur et louvetier, Marcel Pambrun était un homme de chiens par excellence. Il eut des fox-terriers, mais

aussi des épagneuls bretons et des setters anglais. Ses grands Fauves de Haute-Bretagne étaient remarquables dans la voie du sanglier. Il oeuvra également à la reconstruction du basset Fauve, en collaboration notamment avec son ami Mascaro, l'un des grands éleveurs de l'après-guerre. A sa disparition, Louis Petro lui succédait en août 1979. Son élection intervint dans le cadre de la première nationale d'élevage du club à Plouguenast dans les Côtes-d'Armor. 137 chiens y participèrent en classes individuelles. Comme son prédécesseur, Louis Petro connaissait admirablement les chiens de chasse. Juge de field-trials, louvetier, éleveur de Fauves et de setters anglais, il a largement contribué à la progres-

sion du club avant de se retirer à l'approche de ses 72 ans. Le flambeau fut alors repris par son secrétaire général Bernard Vallée, élu en 1984. Son mandat allait durer 10 ans, jusqu'à son décès prématuré en août 1994.

A Lassy, en Ille-et-Vilaine, l'église fut trop petite pour accueillir amis et sociétaires venus lui rendre un dernier hommage. Car Bernard Vallée a été un grand président, doublé d'un homme de coeur. Eleveur de griffons sous l'affixe du Menez Huel, il a assuré la renaissance définitive de cette race et il a structuré le club pour en faire l'un des plus dynamiques. Pointerman et chasseur de lapin au basset Fauve sur l'île d'Oléron, son secrétaire général Dominique Ryckebusch lui

succédait. Pour la première fois, l'association se donnait un président qui n'était pas de Bretagne, mais qui allait tenir bon le cap. On lui doit d'avoir élargi l'audience du club (30% de nouveaux adhérents en cinq ans), développé les spéciales de race et les brevets de chasse, amélioré la revue d'information. En 1999, pour le cinquantième anniversaire, 350 bassets et 192 griffons étaient réunis à la 18<sup>ème</sup> nationale d'élevage de Plouguenast dans les Côtes-d'Armor. Son secrétaire général Hervé Gourdon, domicilié dans la Côte d'Or, l'a remplacé en 2002. Il nous explique pourquoi dans les pages suivantes.

## Interview d'Hervé Gourdon

**Bonjour Monsieur le Président !**

**Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ? Quel a été votre parcours dans le milieu du chien courant ?**

«La passion de la chasse m'a été communiquée à la fin des années 1950 par un grand-père. Les tableaux de l'époque étaient mirobolants et je guettais impatiemment son retour. Plus tard, j'ai quelquefois pu l'accompagner et le virus était injecté !

Dès l'âge légal, j'ai pris un permis de chasse et j'ai fait l'acqui-

sition en 1970 de deux chiens courants, de race indéterminée, particulièrement efficaces dans la voie du lapin. C'était mon gibier de prédilection que je chassais alors trois fois par semaine. Les sorties se sont maintenant espacées, mais ma passion reste d'actualité et je ne manque aucune occasion de chasser le garenne, surtout sur invitation. Depuis sa raréfaction dans le département, j'ai du prendre d'autres options comme beaucoup d'autres. Si j'ai conservé deux Fauves spécialisés sur lapin, je dois reconnaître que le reste de la meute chasse le grand gibier dont la Côte d'Or

est particulièrement bien pourvue, au rythme de deux sorties hebdomadaires.

La lecture, au début des années 1980, d'un article consacré au basset Fauve m'a convaincu de ses qualités. C'est ainsi qu'après maintes recherches, je me suis rendu à Vannes chez Louis Petro, président du club, qui m'a cédé une femelle. Simultanément, j'ai trouvé un mâle en Auvergne, chez René Duchemin, grand promoteur de la race, devenu un ami depuis. Le territoire valonné, caillouteux et riche en haies d'épines noires sur lequel je chasse convient idéalement

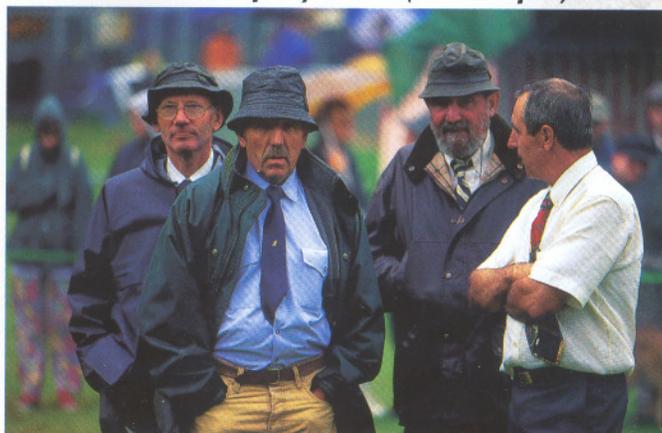


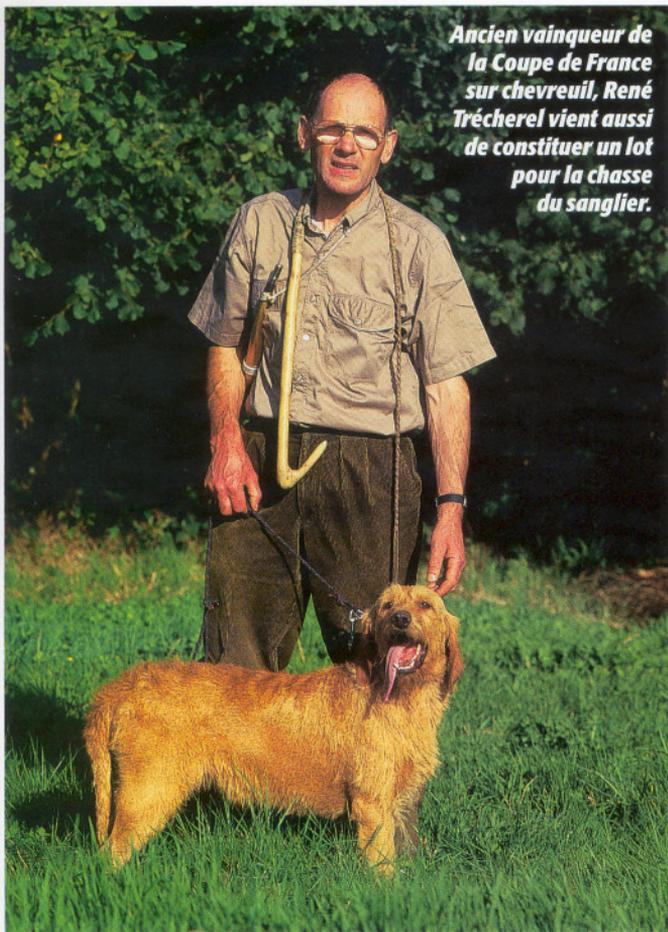
aux bassets Fauves. La finesse de nez, le courage, l'esprit requérant et broussailleur de ces deux chiens inscrits au LOF ont fait que j'ai définitivement

**A gauche, sur la photo, l'ancien président Bernard Vallée s'apprête à juger un brevet de chasse. A ses côtés, Guy Burgas du club du Beagle.**



**A une nationale d'élevage, quatre personnalités du club : Jean-Yves Henrio (à gauche, au premier plan), à ses côtés Joël Vidal, René Trécherel et Dominique Ryckebusch (en arrière-plan).**





**Ancien vainqueur de la Coupe de France sur chevreuil, René Trécherel vient aussi de constituer un lot pour la chasse du sanglier.**

développement au travers des diverses épreuves ou présentations auxquelles je participais”.

**Comment en êtes-vous venu à la présidence du club du Fauve de Bretagne ?**

“La rencontre du président Vallée lors de mon premier brevet de chasse a été le déclencheur de mon engagement pour le club. Le courant, si j’ose dire, est immédiatement passé entre nous, et il m’a demandé, quelque temps après, d’accepter la fonction de délégué pour la Bourgogne. Plus tard, il m’a invité à me présenter à l’élection des membres du comité. J’y ai été élu en 1991, puis nommé secrétaire général en 1993. Simultanément, je me suis présenté à l’examen d’association de race et au stage de l’Ecole nationale vétérinaire à Lyon pour devenir expert confirmateur. Je suis maintenant formateur

en exposition pour nos deux races. Mais je n’ai pas fait que me focaliser sur la cynophilie officielle puisque dès le début j’ai rejoint l’AFACC, fondée par Marcel Voillot, Côte d’Orien lui aussi. Je lui ai d’ailleurs succédé à la présidence départementale avant de passer la main faute de temps. Aujourd’hui, j’adhère toujours à cette association.

En 2002, mon ami Dominique Ryckebusch, président du club depuis dix ans, a souhaité passer la main et le comité m’a élu à sa place, un peu contre mon gré, je dois le reconnaître. Mais l’ambiance existante au sein du comité et les qualités humaines des membres m’ont convaincu d’accepter cette charge.”

opté pour cette race, et j’ai alors adhéré au club et à la Société canine de Bourgogne. Tout naturellement, j’ai fait confirmer mes chiens et quelques portées sont vite nées sous l’affiche de la Combe Fourchue.

Dès que j’ai eu quatre Fauves au chenil, j’ai participé à mes premiers brevets de chasse sur lapin et à quelques expositions avec des résultats corrects. La convivialité des participants était alors de rigueur. Je crois que c’est pour cela que je me suis intéressé à

la cynophilie. J’ai pu nouer de nombreuses relations au travers des manifestations canines, officielles ou non. Le Fauve était alors peu répandu en Bourgogne Franche-Comté, mais sa réputation le précédait !

J’ai ainsi pu contribuer modestement à son



**Les griffons de Jean-Louis Cann à la chasse au renard sur le littoral breton.**

**Quelles ont été vos plus grandes satisfactions depuis le début de votre mandat ?**

“Nos races ont le vent en poupe. Au cours des trois dernières années, nos bassets et griffons ont obtenu trois victoires et quatre podiums dans les diverses Coupes de France de la Société centrale canine. Ces compétitions restent très prisées et constituent des événements importants pour les clubs. La couverture des médias spécialisés assure une excellente publicité pour la re-

**On a observé en 2004 une diminution des naissances pour le basset Fauve mais aussi et surtout pour le griffon. Comment peut-on l'expliquer ? Etes-vous inquiet sur ce point ?**

“Nos succès en épreuves ne se sont pas concrétisés en termes de naissances au LOF en 2004, mais si l'on observe les chiffres des dix dernières années, notamment pour les griffons, on ne constate pas de régression, bien au contraire. Pour l'instant, il n'y a pas péril.

**“Nos races ont le vent en poupe. Au cours des trois dernières années, nos bassets et griffons ont obtenu trois victoires et quatre podiums dans les diverses Coupes de France de la Société centrale canine.**

connaissance de nos races. Pour preuve, la demande de renseignements et de chiots est toujours croissante après un succès dans ces épreuves.”

**1. Présentation d'un lot de griffons à une nationale.**

**2. Avec ses bassets, Yves Macheferat a remporté à deux reprises la Coupe de France sur lapin.**

Je crois surtout que cette baisse n'est pas liée à un manque d'intérêt pour les Fauves, mais à des facteurs convergents et culturels. Cette chute ne correspond pas à ce que l'on constate sur le terrain, et surtout pas aux palmarès des Fauves.

En revanche, nous avons depuis deux ans une progression fulgurante des confirmations à titre initial : 100 pour la dernière



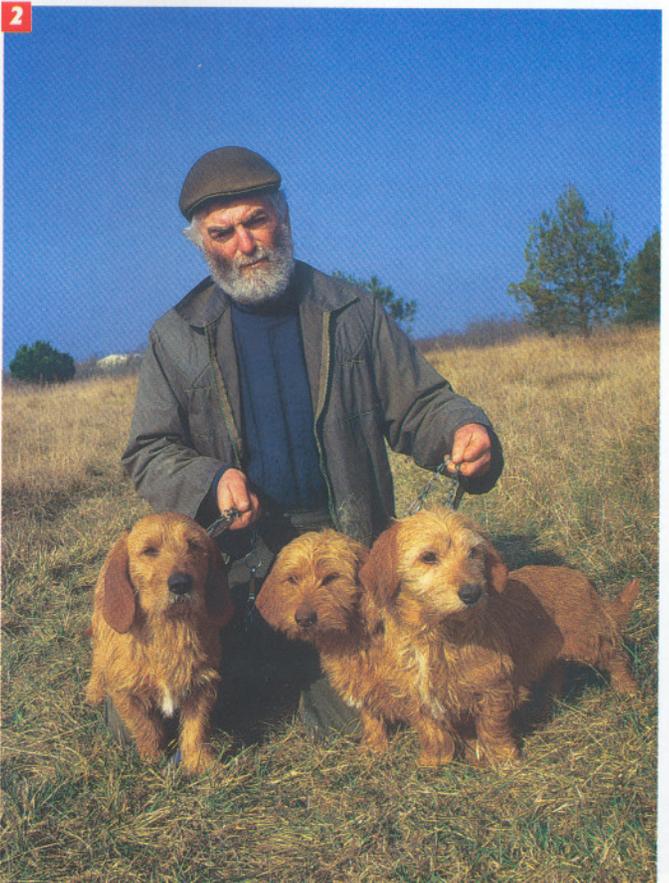
Un B asset Fauve en brevet de chasse sur lapin.

année alors qu'auparavant nous n'en avions qu'une poignée. On sait par ailleurs que, même inscrit, moins d'un Fauve sur deux est présenté à la confirmation. Cela veut dire que le nombre des naissances n'a probablement pas beaucoup diminué, mais seulement les modalités d'inscriptions au LOF. Et le cheptel n'a pas enregistré de variations notoires.

Comment analyser ce phénomène ? Il semblerait que trois paramètres principaux interviennent. Le premier concerne la réglementation actuelle. Elle précise que l'activité d'élevage consistant à détenir des femelles reproductrices et à vendre au moins deux portées par an nécessite la possession d'un certificat de capacité. Certains éleveurs pensent



1



2

**Avec plus de 1.000 naissances annuelles inscrites au LOF, le basset Fauve occupe le premier rang des bassets.**



contourner la loi dès lors qu'ils ne déclarent qu'une portée par an au LOF. C'est totalement faux. Le législateur ne fait pas de différence en matière d'élevage et de vente, entre les chiens inscrits au LOF ou non.

Un deuxième point peut contribuer à la non-inscription de nos chiens : le libéralisme récent des critères de confirmation à titre initial.

Le troisième point, certainement induit par les deux précédents, se rattache au contexte économique. Un chien normalement inscrit au LOF et confirmé revient plus cher à l'éleveur que s'il se soustrait à ces formalités. De plus, celui-ci ne prend pas de risque avec la confirmation à titre initial qui reste le plus souvent à charge de l'acquéreur. Le calcul est vite fait si l'on s'en tient uniquement à l'aspect pécuniaire. Alors pourquoi investir, pensent certains ?

Cette pratique, qui n'est autre qu'une dérive du système, s'exerce forcément au détriment de l'élevage et du bon suivi des races, tout en réduisant à néant ce que d'autres ont mis des dizaines d'années à construire. Par ailleurs, pour les titulaires d'affixe, cette façon de procéder n'est pas orthodoxe puisqu'ils ont l'obligation de

déclarer et inscrire l'ensemble de leurs portées. Néanmoins, une modification des règlements de la SCC, concernant les modalités d'inscription à titre initial, précise que "les exigences pour obtenir cette confirmation doivent être au moins identiques aux critères de la confirmation au titre de la descendance, complétées d'un test d'aptitudes naturelles...". Notre club applique cette directive depuis le 1er janvier 2005. Ceci doit de nouveau favoriser la déclaration au LOF de l'ensemble des naissances bassets et griffons".

**Quelles sont vos priorités pour les années à venir ?**

"Elles visent essentiellement à maintenir les qualités de chasse de nos chiens à un haut niveau, tout en veillant à ne pas

dévier des critères originels du standard, notamment chez le basset. En effet, nombreux sont les chiens qui chassent maintenant le grand gibier, et leurs caractères morphologiques peuvent évoluer."

**Votre club enregistre chaque année des adhésions nombreuses, mais en perd à peu près autant par non-renouvellement. Pourquoi ? Que pouvez-vous faire ?**

"Nous constatons effectivement un "turn-over" important. La fidélisation est difficile, et c'est probablement une constante pour beaucoup d'associations. Nous menons actuellement une réflexion, avec

un groupe de travail constitué de membres du club volontaires, qui devrait aboutir à des propositions intéressantes. De plus, l'implication de nos délégués départementaux et régionaux auprès des nos adhérents est un des éléments qui doit permettre de résoudre ce problème".

**Quelles sont les grandes régions d'utilisation du Fauve de Bretagne ?**

"Nos races ont connu un développement spectaculaire ces vingt dernières années. Leur implantation géographique est étendue. La Bretagne est historiquement un pôle important. Nos chiens sont aussi très utilisés en Poitou-Charentes, Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, Bourgogne et Auvergne.

**Que pensez-vous du développement du grand gibier ?**

"Le développement spectaculaire du grand gibier ces deux dernières décennies est une conséquence conjointe de la bonne gestion des cheptels par les chasseurs, notamment au travers de l'application des plans de chasse, et dans le cas du sanglier, d'une désertification partielle de certaines zones cultivables ou d'une augmentation de la superficie de certaines cultures du type "maïs", laquelle procure calme et couvert aux animaux. 

**Des griffons Fauves au travail à flanc de falaise.**



Cette explosion est un atout pour le chien courant à condition que les conducteurs comprennent qu'un minimum de discipline est nécessaire. Un courant ne doit plus parcourir le territoire en tous sens et poursuivre sans contrôle tout ce qui s'y trouve. Il doit être l'auxiliaire indispensable de son maître en restant à ses ordres.

Certains l'ont parfaitement compris, et de plus en plus on rencontre des meutes créancées dans la voie d'un gibier. Dans ce cas, rien ne peut égaler le plaisir d'écouter ou de suivre la menée d'une meute de chiens courants lancés sur les traces d'un animal de chasse, sans perturbation pour le reste de la faune."

#### Quelle est votre opinion sur l'utilisation des petits chiens, genre terriers, pour le sanglier ?

"Cette utilisation constitue un phénomène lié pour partie à la pratique de notre activité



Un lot de basset Fauves à une nationale d'élevage.

favorite sur des territoires trop exigus, loués souvent à des tarifs prohibitifs. L'objectif est de ne pas "envoyer" les animaux se faire tuer chez le voisin. Quelquefois aussi, il peut être la recherche d'une certaine rentabilité économique, en terme de tableau. Mais je ne voudrais surtout pas généraliser. La plupart des adjudicataires ou responsables de territoires

sont de véritables chasseurs qui ont conservé dans leur société une ou plusieurs meutes de chiens courants. Il serait dommage de se priver d'un tel patrimoine unique au monde. Ceci dit, je ne suis pas hostile à l'utilisation de petits chiens lorsqu'elle est bien maîtrisée. Je crois que chacun doit être libre de pratiquer la chasse qui lui convient, sous réserve qu'elle ne s'exerce pas au détriment d'une autre."

#### En dehors de vos races, avec quel chien réputé pour le sanglier aimeriez-vous chasser cet animal ?

"Si je devais opter pour d'autres chiens que les Fauves de Bretagne, j'aimerais chasser avec des poitevins. Ce sont des chiens très racés, d'une grande élégance, qui possèdent des qualités athlétiques et une finesse de nez reconnues.

Malheureusement, élever des chiens toisant 70 cm au garrot n'est pas toujours aisé."

#### Vous arrive-t-il de chasser avec des chiens autres que des courants ?

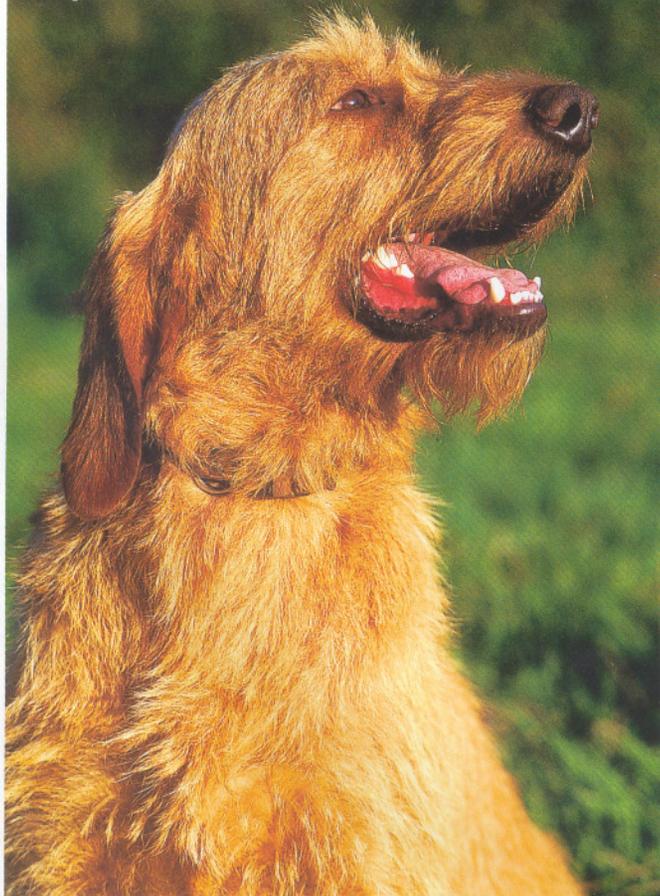
"Ma principale motivation tient dans la devise du club : "Chasse d'abord". Je suis assez sectaire. Je dirais "chasse d'abord aux chiens courants" puisque je n'en pratique pas d'autres régulièrement. Je suis une exception culturelle dans ma commune pour la chasse du petit gibier ! Mais il faut bien dire que pour les spécialistes du gibier de basse-cour, le courant n'est pas la meilleure option."

#### Avez-vous d'autres loisirs en dehors de la chasse ?

"Si la chasse m'accapare beaucoup, j'adore aussi la pêche bien que mon emploi du temps ne m'en permette pas toujours une pratique assidue. Plus généralement, j'aime tout ce qui me rapproche de la nature."

**Texte et photos**  
**André Le Gall**

Le griffon Fauve a longtemps chassé le loup dans les landes bretonnes.



### Comité du club

**Président** : Hervé Gourdon, 28 rue Martenot, 21410 Fleurey-sur-Ouche (Tél : 03 80 33 69 56) ; **vice-président** : Alain Mazt, 135 impasse de la Rouguière, 83560 Vinon-sur-Verdon (Tél : 04 92 78 86 56) ; **secrétaire général** : Dominique Texereau, route de Gençay, 86160 Sommières-du-Clain (Tél : 05 49 97 02 88) ; **trésorier** : Hervé Le Guern, Kervec, 29252 Plouezoch (Tél : 02 98 67 21 58).

#### > Pour prendre date

L'exposition nationale d'élevage 2006 se déroulera le 11 juin à Saissac dans l'Aude.